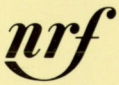
APOLLINAIRE

Lettres à sa marraine

1915-1918

INTRODUCTION
ET NOTES
DE MARCEL ADÉMA



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LETTRES
À SA MARRAINE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Extrait de la publication

Extrait de la publication

En juillet 1914, *quelques jours avant la première guerre mondiale Guillaume Apollinaire était à Deauville en compagnie d'André Rouveyre. Il y faisait un séjour de journaliste pour le compte de « Comœdia » qui l'avait chargé d'une chronique de la « season ».*

Rentrant précipitamment à Paris cependant que

Des géants furieux se dressaient sur l'Europe

il retrouva ses amis dans la fièvre de la mobilisation, les uns et les autres se préparant à rejoindre leurs unités. Étranger, Guillaume Apollinaire disparaissant derrière Wilhelm de Kostrowitzky, sujet russe né à Rome, il pouvait en acceptant l'hospitalité proposée en Suisse par des amis, attendre tranquillement la fin d'un conflit que l'opinion générale prévoyait de courte durée. Il hésita sans doute, mais fort peu. Français de cœur, sinon de naissance, sa notoriété grandissante dans les Lettres françaises, sa culture latine, sa connaissance

Extrait de la publication

de la mentalité germanique l'entraînèrent à prendre la décision de s'engager, ce qui, à Paris, se révéla moins facile qu'il ne le pensait. Le 3 *septembre, l'avance des troupes allemandes vers Paris le déterminait à partir et sans en informer personne, pas même sa mère, il rejoignait à Nice des amis déjà installés.*

La vie de la Riviera, la frénésie de jouissance d'une population cosmopolite fort éloignée des réalités de la guerre, rendirent son désir de partir moins vif. Une intrigue sentimentale, nouée peu de jours après son arrivée, tournant à la passion violente l'écartait encore d'une décision prise dans l'enthousiasme d'une mobilisation fleurie de drapeaux, de chants patriotiques, de confiance aveugle tôt démentie par les faits. Il passa néanmoins le conseil de révision pour s'engager. Reconnu « bon pour le service » sa passion grandissante pour Louise de C..., la Lou d'Ombre de mon Amour, *le fit hésiter à signer l'engagement définitif. L'amertume d'une brouille passagère le décida soudain et, le* 6 *décembre* 1914, *il rejoignait à Nîmes le* 38e *régiment d'artillerie de campagne.*

Le 2e *canonnier Kostrowitzky entrait dans la guerre.*

Extrait de la publication

Isolé à son arrivée au milieu de cochers et de cultivateurs,

Perdu parmi 900 conducteurs anonymes

dont il aura vite extrait tout ce qu'ils pouvaient lui apporter de pittoresque, il fut affecté peu de temps après à un peloton d'élèves-officiers, ambiance plus conforme à ses goûts. Sous les ordres d'un maréchal-des-logis, neveu d'archevêque, on y trouvait plusieurs gentilshommes, un professeur de philosophie, un banquier et un chartiste, Émile G. Léonard, aujourd'hui professeur à l'École des Hautes Études à Paris, avec lequel il se liera d'amitié.

Apollinaire gardait au milieu de ses camarades de peloton sa forte personnalité, parlant de l'Art avec foi et amour, tentant de faire partager à ses interlocuteurs ses conceptions hardies. Émile G. Léonard dira plus tard l'imprévu qu'apportait « Kostro » à la morne vie de caserne :

*« Nous eûmes du regret à voir s'éloigner ce fort garçon exubérant et délicat que nous n'avions pas toujous compris *. »*

* René Maurel, *Guillaume Apollinaire à la caserne* (*Mercure de France*, 1er novembre 1918).

Extrait de la publication

*Bien souvent, le soir, Apollinaire lisait à ses compagnons des poèmes d'*Alcools, *d'autres encore qu'il venait de composer, comme ces distiques « A Nîmes » qu'il dédiera d'ailleurs à son ami Léonard. Pendant leurs permissions, ses auditeurs ne manquaient pas de parler dans leur famille du poète canonnier qui saluait le départ au front de chacun de ses camarades d'un quatrain humoristique.*

Aussi lorsqu'en avil 1915, *vint son tour de partir, une jeune femme amie des Léonard qui sous le pseudonyme d'Yves Blanc avait composé des poèmes de bonne facture et un roman,* Histoire de la Maison de l'Espine, *lui envoya à son tour un quatrain qu'elle qualifiera elle-même de « mauvaise rimaillerie de circonstance ».*

Vous allez compléter la geste de vaillance
Des héros polonais au sol de nos aïeux ;
Emportez pour braver les destins ténébreux
Ce quatrain espérant d'une femme de France.

Lorsqu'il le reçut, trois mois plus tard, le brigadier d'artillerie Guillaume Apollinaire était en Champagne où

Les obus miaulaient un amour à mourir

Extrait de la publication

Son bel amour pour Lou, *cruellement déçu, s'estompait, un autre l'avait remplacé, Madeleine P... sa lointaine fiancée qu'il venait de demander en mariage.*

Toujours courtois, Apollinaire répondit, en vers lui aussi. Ce fut le départ d'une correspondance, régulière d'abord, puis plus espacée, que l'on va lire, et que seule sa mort interrompra.

Elle est fort intéressante, car elle le peint tout entier.

Le marivaudage des premières missives sera stoppé net par sa correspondante qui craignait le discrédit alors attaché aux innombrables correspondances de « marraines » à « poilus », ces échanges comme il y en eut tant entre jeunes filles ou femmes françaises et soldats aux tranchées. Le ton deviendra bientôt celui d'un aîné, heureux de conseiller, bien qu'il s'en défende, avec ce fond de tendre amitié qu'il eut toujours dans ses rapports avec les femmes.

A maintes reprises ils se regimbera contre sa correspondante obstinée à ramener dans la ligne « bon camarade » un échange épistolaire qu'il eut voulu plus sentimental, voire plus sensuel.

Trois femmes étaient à cette époque ses cor-

Extrait de la publication

respondantes assidues. Lou dont ses sens étaient encore frémissants mais qui s'était détachée de lui, Madeleine dont l'amour l'envahissait, aiguisé par le souvenir d'une brève rencontre et le charme d'un jeune visage entrevu, et Yves Blanc, plus proche de lui sur le plan littéraire, mais systématiquement réfractaire aux madrigaux dont il abuserait volontiers. Il leur écrira souvent le même jour, leur relatant les mêmes faits de sa vie quotidienne, mais transposés à leur mesure, leur dédiant quelquefois le même poème subtilement modifié. Duplicité dont la comparaison des textes dans une correspondance générale donnera la clef et éclairera d'un jour surprenant ses réactions sentimentales.

A aucune, sauf à Madeleine et encore une seule fois, à la veille de leurs fiançailles épistolaires, il ne dévoilera, malgré des questions précises, ses rapports réels avec ses diverses amours.

André Rouveyre a excellement analysé cette par trop subtile position qui, pour des gens non avertis, n'a pas peu contribué, car il ne la limita pas toujours au seul plan sentimental, à le classer comme un mystificateur avec le sens péjoratif qui s'attache à cette qualification.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

GUILLAUME APOLLINAIRE

Lettres à sa marraine

1915-1918

Lorsque, en avril 1915, Guillaume Apollinaire partit pour le front, il reçut d'une jeune femme inconnue, charmant poète qui signait ses livres du pseudonyme masculin d'Yves Blanc, le quatrain suivant :

Vous allez compléter la geste de vaillance
Des héros polonais au sol de nos aïeux
Emportez pour braver les destins ténébreux
Ce quatrain espérant d'une femme de France.

Ces petits vers le ravirent, et il écrivit à leur expéditrice qu'ils seraient toujours pour lui un talisman qui le protégerait des blessures. Une correspondance de marraine à filleul de guerre s'établit alors entre les deux poètes. C'est une correspondance de tendre amitié et de confiance. Il n'y a point d'amour. Quand Guillaume risque un madrigal, sa marraine l'en gronde aussitôt. À bâtons rompus Apollinaire entretiendra Yves Blanc de ses goûts, de ses préférences poétiques, de ses impressions de guerre, du passé et de l'avenir.

La légèreté voulue du ton, malgré les accès de tristesse, la culture et l'érudition profonde, l'observation finement ironique montrent son esprit si vif et son don de conteur. Ces lettres sont d'une lecture délicieuse, car ce n'est pas seulement Apollinaire poète qu'on y trouve, mais aussi le spirituel chroniqueur de la *Vie anecdotique* du Mercure de France.

9 782070 202065

51-II A 20206 ISBN 2-07-020206-2

Extrait de la publication